

MARTIN HEIDEGGER : UN ACTEUR FONDAMENTAL DE LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Pascal Dieudonné ROY-EMA
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
E-mail : roypascal2007@yahoo.fr / royema@me.com

Résumé : La philosophie contemporaine qu'on appelle couramment « postmoderne » se focalise sur toutes les facettes de l'homme et couvre les 19^e et 20^e siècles. Cette période tire sa naissance de la critique de l'humanisme moderne. À partir de la critique portée sur la philosophie moderne, la philosophie contemporaine attaque directement les deux points les plus dominants de cette période qui sont : d'abord, la conviction selon laquelle l'être humain serait le centre du monde ; ensuite, la conviction que la raison est une formidable puissance, capable de conduire l'esprit humain à la vérité. Le but de la philosophie contemporaine est désormais de déconstruire les illusions dont s'est bercé l'humanisme classique. La contemporanéité opère ainsi un travail de l'irrationalité sans détruire le rationnel.

La tâche de la philosophie contemporaine est de penser, annonçait Heidegger. Et il a su penser grandement, en donnant de la vitalité au travail de la pensée, à travers sa métaphysique du *Dasein*. Mais il faut souligner que le penseur du sens de l'Être a annoncé ce retour au fondement comme un défi à l'élaboration contemporaine de la philosophie telle que celle-ci cherche à se démarquer de la stagnation métaphysique de la pensée. Ce qui fait de lui un acteur fondamental de la philosophie contemporaine, une figure emblématique par excellence.

Mots-clés : Culture, Déconstruction, Maîtres du soupçon, Philosophie Contemporaine, Service du savoir, Socialisme scientifique.

Abstract: Contemporary philosophy, commonly called «postmodern» focuses on all facets of man and covers the 19th and 20th centuries. This period stems from the critique of modern humanism. Starting from the criticism of modern philosophy, contemporary philosophy directly attacks the two most dominant points of this period which are: first, the conviction that the human being is the center of the world; second, the conviction that reason is a formidable power, capable of leading the human spirit to the truth. The aim of contemporary philosophy is henceforth to deconstruct the

illusions that classical humanism has embraced. Contemporaneity thus operates a work of irrationality without destroying the rational.

The task of contemporary philosophy is to think, Heidegger said. And he knew how to think greatly, giving vitality to the work of thought, through his metaphysics of the Dasein. But it must be emphasized that the thinker of the meaning of Being announced this return to the foundation as a challenge to the contemporary elaboration of philosophy as this one seeks to distinguish itself from the metaphysical stagnation of thought. This makes him a fundamental actor of contemporary philosophy, an emblematic figure par excellence.

Keywords: Culture, Deconstruction, Masters of Suspicion, Contemporary Philosophy, Knowledge Service, Scientific Socialism

Introduction

La philosophie contemporaine est une expression utilisée pour désigner les différents courants philosophiques nés de la modernité. Elle a germé au XIX^e siècle des semences d'Emmanuel Kant. Celui-ci avait élaboré une théorie de la connaissance basée sur les catégories de l'entendement et en particulier sur les jugements synthétiques a priori (E. Kant, 2012, III, 32/IV, 19).

La découverte de géométries non euclidiennes au cours du XIX^e siècle (Lobatchevski, Bolyai, Riemann) ébranle ces fondements déjà remis en cause par Bolzano. « Le coup de grâce à la géométrie euclidienne sera porté au début du XX^e siècle par Albert Einstein, qui montre que la géométrie décrivant notre monde n'est pas euclidienne » (T. Greenwood, 1926, pp. 46-47). Cela entraîne une crise du fondement des mathématiques, les axiomes ne peuvent pas être fondés sur l'intuition, sur les « semences de vérité » (certitudes innées) chères à Descartes et à Kant. Les positivistes logiques affirmeront que toutes les vérités ne peuvent provenir que de l'expérience, les « évidences a priori » ne disant rien, « et n'étant que des tautologies » (E. Z. Mengual, 2021, p. 112). Cette crise se noue à Vienne autour de Brentano, professeur qui a éveillé le jeune Heidegger et enseigné Freud, Frege et Husserl. De ces deux derniers auteurs (Frege et Husserl), « naîtront les deux branches majeures (voire les seules) de la philosophie contemporaine : la philosophie analytique (initiée par Frege) et la phénoménologie (inventée par Husserl), aussi connue dans les termes de philosophie continentale » (B. Nitzer, 2018, p. 108).

Il est possible de comprendre la philosophie contemporaine comme l'ensemble de deux courants majeurs, la philosophie analytique et la phénoménologie. Toutefois, il convient de faire remarquer que réduire la philosophie contemporaine à ce dualisme de mouvements de pensées, ne permet pas de rendre compte de la philosophie d'une Hannah Arendt ou d'un John Rawls. Ces trois dernières décennies se sont ouvertes sur une crise des philosophies de l'histoire et une remise en cause de la raison moderne. La recherche d'une sagesse et celle d'un humanisme ancré dans la nature sont devenues des thèmes centraux de la réflexion contemporaine. Importants, mais pas forcément convergents : toute sagesse ne mène pas à l'humanisme, et la nature peut être le support d'une pensée métaphysique.

Commençant comme siècle des grandes idéologies meurtrières, le XX^{ème} siècle finit comme le siècle des déconstructions en tous genres. Une telle présentation est pourtant réductrice et dangereuse. Jamais les interrogations philosophiques n'ont été aussi nombreuses et pointues, jamais le débat d'idées n'a été aussi vif et conscient. Par la parole et la pensée, « la philosophie présente le monde comme un domaine à conquérir » (C. Layet, 2020, p. 219). Loin d'être une mise en cause de la philosophie, « le travail de Heidegger peut ainsi être considéré comme l'effort le plus consciencieux pour *entériner* ce que cette dernière n'a cessé d'être depuis son commencement grec. C'est en ce sens que peut être apporté à la philosophie ce qui manque encore au plein essor de son premier commencement » (M. Heidegger, 2013, p. 521). On peut se réjouir alors de la puissance d'une philosophie qui invite à repenser l'histoire de la métaphysique. L'œuvre de Heidegger trouve son inauguration magistrale dans *Être et Temps*, ouvrage majeur de la philosophie contemporaine.

Dans le cadre de ce texte, nous tenterons de dégager quelques-unes des lignes de force de la philosophie contemporaine, leurs apports et leurs enjeux. Nous exposerons surtout la tâche fondamentale menée par Heidegger et qui fait de lui une figure emblématique par excellence de cette période.

Que dire des idées et du parcours de la philosophie contemporaine ?
Quel est le rôle prépondérant joué par Heidegger ?

1. Idées et itinéraire de la philosophie contemporaine

La philosophie moderne, qui précède la philosophie contemporaine, se caractérise par le désir de se libérer du savoir hérité des penseurs du passé, et de juger les choses par soi-même : la séparation de la philosophie

et de la religion, la contestation de la tradition philosophique, le rôle majeur de la science, la politique au cœur de la philosophie.

Ici, nous abordons les nouveaux horizons de la philosophie contemporaine, « le 19ème siècle, celui du soupçon face à la toute-puissance de la modernité et le 20ème siècle, celui de l'amplification de la contestation des Lumières » (M. Le Ny, 2011, p. 69). Le 19ème siècle est l'héritier de la révolution scientifique du 17ème siècle, de l'idéal de la Raison universelle menant les peuples et des premiers effets de la révolution industrielle du 18ème siècle. C'est un siècle de bouleversement total : économique, politique, technique et scientifique. Cette mutation est interprétée comme une étape décisive, qui prend le nom de « modernité » dans le processus historique d'évolution de l'humanité. L'Europe se conçoit comme l'avant-garde d'un âge d'or de l'humanité, où grâce à l'essor d'une raison scientifique triomphante, tout sera au mieux dans le meilleur des mondes.

Le formidable progrès des sciences de la nature et de la technique joue un rôle capital dans le climat intellectuel de l'époque. C'est sur lui que se fonde la croyance optimiste, voire utopique, dans les ressources quasi-illimitées du Progrès, dans cette capacité que les hommes ont de transformer le monde, grâce à la raison. La figure de l'ingénieur, qui transpose le savoir théorique en application pratique, devient le symbole de cette nouvelle foi. L'article « Progrès » du *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* (P. Larousse, 2013, pp. 926-931), fournit un témoignage précis de la domination de cette idéologie : "Cette idée que l'humanité devient de jour en jour meilleure et plus heureuse est particulièrement chère à notre siècle. La foi à la loi du progrès est la vraie foi de notre âge." La nécessité de manifester un grand sens des réalités, engendre les philosophies critiques dites "du soupçon". Délivrer la vie vraie, l'existence vraie, en critiquant le principe de Hegel : "Tout ce qui est réel est rationnel". Le soupçon est donc une réaction à l'hyper-rationalité développée au siècle des Lumières.

Après la mort de Hegel en 1831, un contre-courant part d'une critique de l'idéalisme et veut explorer de nouvelles voies. Karl Marx résume sa critique des philosophies précédentes dans la célèbre phrase : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde ; ce qui importe, c'est de le transformer » (K. Marx et F. Engels, 2012, p. 4). Le socialisme scientifique trouve son fondement théorique dans l'œuvre de Marx et Engels. En reprenant de façon critique la philosophie de Hegel, Marx développe une analyse globale, dialectique et matérialiste de la société et du cours de l'histoire, sur la base des conditions économiques. Charles

Darwin démontre l'évolution du vivant et Sigmund Freud découvre les moteurs inconscients de la vie du sujet ; ce qui provoque une transformation décisive de l'image de l'homme.

On appelle généralement les maîtres du soupçon Marx (1818-1883), Nietzsche (1844-1900) et Freud (1856-1939). Mais Schopenhauer, Kierkegaard et Nietzsche sont les trois grands philosophes du soupçon qui vont réellement ébranler les fondements de la philosophie moderne. Ils remettent en cause l'optimisme et le rationalisme des Lumières. Chacun à sa manière, ouvre les portes de l'ère du soupçon et pose les fondements de la philosophie contemporaine. Dans une Europe traumatisée par les Révolutions politiques et la brutalité de la Révolution industrielle, ils sont les premiers à remettre en cause la dictature de la Raison et à douter des lendemains qui chantent. Ils pressentent les horreurs du 20^{ème} siècle et instaurent une rupture fondamentale et irréversible avec l'optimisme et le rationalisme des Lumières. C'est par cette rupture qu'ils ouvrent l'espace de la pensée contemporaine.

Pour Schopenhauer (1788 – 1860), non seulement, le réel n'est pas rationnel, mais il est le non-rationnel par excellence. L'univers de la conscience et de la représentation n'est que la partie émergée de l'iceberg. Tous les grands récits scientifiques, métaphysiques ou religieux par lesquels nous cherchons à donner du sens à nos vies sont de pures et vaines fictions. « Le fond du réel, une sorte de vouloir anonyme et cosmique, est le règne sans partage de pulsions dépourvues de toute cause et de toute finalité ultime. C'est ainsi que l'idéal des Lumières, l'optimisme et l'humanisme rationaliste et progressiste, se trouve anéanti » (B. Boudon, 2019, p. 5). Il a été le premier à penser l'inconscient comme étant la clé de l'homme, avant Freud.

Quant au philosophe, poète et théologien danois Kierkegaard (1813 – 1855), il dirige ses attaques contre le vide existentiel de la pensée abstraite, visant plus particulièrement Hegel dans sa critique, mais aussi Descartes. L'univers des représentations rationnelles, scientifiques ou philosophiques, passe totalement à côté du réel. L'existence singulière est rebelle à toutes les catégories de la raison. Or, c'est cette existence singulière qui seule importe. Nous sommes cette existence singulière et c'est à ce niveau que se joue notre destinée, pas à celui des lois et des concepts abstraits élaborés par la raison. « Qu'est-ce que la pensée abstraite ? C'est la pensée dans laquelle il n'y a pas de pensant. Qu'est-ce que la pensée concrète ? C'est la pensée dans laquelle il y a un pensant, dans

laquelle l'existence donne au penseur existant la pensée, le temps et l'espace » (B. Boudon, 2019, p. 6). Kierkegaard défend le sujet concret comme fondement de toute pensée, par opposition à sa dissolution dans une généralité abstraite, ce qui donnera une impulsion décisive à la pensée existentielle du 20^{ème} siècle.

Schopenhauer et Kierkegaard ouvrent la voie à la critique de Nietzsche, qui inaugure véritablement la philosophie contemporaine. Nietzsche soumet les valeurs morales traditionnelles à une critique aigüe. Son œuvre tardive inaugure la vision d'un âge nouveau, fondé sur le renversement de toutes les valeurs.

Les idéaux, qu'ils soient religieux, métaphysiques ou laïques, humanistes ou matérialistes, sont tous des idoles qui imitent la structure de l'au-delà opposé à l'ici-bas, de ce ciel dont on se sert pour annihiler la terre. Il annonce le crépuscule des valeurs transcendantes et pourvoyeuses de sens qui, pour lui, sont inventées par les hommes pour donner un sens à leur vie, pour refuser la vie telle qu'elle est. L'idéalisme est un nihilisme, une attitude qui nie le réel au nom de l'idéal, comme le fait toute tentative d'amélioration au nom d'un avenir meilleur ou d'un projet supérieur. Les nouvelles figures de l'idéal, pourtant laïques, le Progrès, les Droits de l'Homme, la Science, la République, la Liberté, la Raison, conservent l'élément fondamental du religieux. Les religions de salut terrestre, même si elles se prétendent athées, n'en restent pas moins des religions.

C'est donc le rationalisme qui est la bête noire de Nietzsche. « Dieu est mort, et nous l'avons tué ! » parce que nous avons fait triompher le Dieu de la raison. Le Dieu moral a triomphé du Dieu de l'extase dionysiaque, de l'irrationalité. L'homme de l'humanisme rationnel a triomphé de l'homme libre qui dit oui à la vie. « Il faut donc se réconcilier avec le réel, regretter un peu moins, espérer un peu moins, aimer le réel tel qu'il est, ce qu'il appelle « l'amor fati », l'amour de son sort, du présent tel qu'il nous est donné. Paul Valéry disait dans ses Cahiers : Nietzsche, c'est un excitant. L'intéressé confirme : "Je ne suis pas un homme, je suis de la dynamite" » (B. Boudon, 2017, p. 13).

Donc on peut noter un point commun entre Schopenhauer, Kierkegaard et Nietzsche : refus de la raison abstraite, de l'idéalisme abstrait et retour à l'existence, à sa subjectivité. Nécessité de refonder les valeurs et la morale sur d'autres bases. Le culte de la raison produit par les Lumières est responsable de la violence que l'on trouve dans le monde. Cet idéal des Lumières, de vouloir émanciper l'homme par la raison, est contesté

dès le 19ème siècle et cette contestation se développe durant le 20ème siècle. Le progrès économique se révèle parfois destructeur : le progrès est devenu une fin en soi, détruisant valeurs et morale. Sous prétexte d'éliminer la haine et l'obscurité, la modernité s'est lancée dans un culte du bonheur, refoulant des questions aussi essentielles que la souffrance, la mort, le sens de la vie, etc.

« La pensée du 20ème siècle questionne l'héritage de l'humanisme afin de demander quel homme, avec quelle raison, pour quel progrès et quel bonheur il importe que l'on construise » (G. Krüger, 2011, p. 39). Ces questions ont été posées au tout début du 20ème siècle et sont encore les nôtres aujourd'hui. Plusieurs orientations se sont esquissées.

De celles qui se préoccupent de l'homme et de sa sphère d'existence : l'accomplissement concret de la vie est au centre de la philosophie de l'existence, l'existentialisme ; partant de Kierkegaard, l'orientation existentielle est représentée par Jaspers, Sartre et Camus.

À celles qui pensent que la société et la religion sont fréquemment soumises à une critique aigüe par la réflexion philosophique. Bergson développe la notion d'élan vital, questionne le sens de l'évolution, la destination de l'homme.

La crise créée par la première Guerre mondiale a donné de la vigueur à la phénoménologie fondée par Husserl. En effet, « c'est le tragique même de l'histoire qui a incliné Husserl à penser historiquement » (P. Ricoeur, 1998, p. 22). Il n'apparaît donc pas déraisonnable de faire l'hypothèse selon laquelle la Première Guerre a joué un rôle décisif dans cette évolution. D'ailleurs « penser historiquement » signifie, pour Husserl, penser sous la conduite du concept de crise. « Il existe diverses indications biographiques sur la façon dont Husserl traverse les quatre années de guerre jusqu'aux élaborations conceptuelles permettant l'émergence simultanée d'une conscience de crise et de la signification historique de la phénoménologie » (J. Farges, 2015, p.44). Les élaborations conceptuelles dans les années sombres du premier conflit mondial et en rapport plus ou moins direct avec lui, permettent à la phénoménologie husserlienne d'accueillir l'historicité des intentions fondatrices au cœur de son projet de constitution transcendantale de l'objectivité et de répondre alors philosophiquement à la sollicitation que lui adresse la violence des circonstances.

Husserl étudie les processus internes de la conscience et dit que la philosophie doit apporter une nouvelle connaissance sur l'essence des choses et des hommes.

Heidegger, point focal de cette réflexion, à l'instar de Merleau-Ponty, est favorable à une nouvelle ontologie qui ne tomberait pas dans l'oubli de l'Être, comme cela s'est passé dans la pensée occidentale, tout en relevant le drame de la pensée technique. Il s'attellera à mettre en place les thèmes qui prendront une importance de plus en plus grande dans son œuvre, comme la question de la technique ou de la structure quadripartite du monde où se croisent le ciel et la terre, les divins et les mortels. À travers ses travaux, Heidegger entend œuvrer au dépassement de la métaphysique et préparer l'avènement de l'autre commencement, « un commencement promis à la pensée depuis son premier matin mais qu'elle a manqué sans le savoir ni le vouloir » (M. Heidegger, 2019, p. 107). Cette préparation est en même temps celle de la décision de se mettre à l'écoute de l'Être. « Cette décision cependant ne peut pas être entièrement la nôtre, elle est d'abord et avant tout celle de l'Être lui-même qui peut seul nous permettre d'entrer en possession de notre propre Être » (M. Heidegger, 2019, p. 108).

2. Le rôle essentiel joué par Heidegger

Avec l'avènement de la pensée utilitaire cherchant à tirer profit de toutes choses, notre rapport à la vie s'est obscurci. « La technique dont parle Heidegger ne renvoie pas seulement aux machines. Il s'agit essentiellement d'une façon de penser qui cherche partout le profit et l'utile, qui engendre une vision de la vie abstraite et trop terre à terre à la fois » (B. Boudon, 2017, p. 15). Il faut donc revenir à l'Être. Revenir au sens de l'œuvre qui réunit le geste et la parole. « L'homme contemporain est désœuvré. Il s'ennuie dans un monde qui ne lui dit rien, car les outils ne parlent plus, que les paroles sonnent creux et que le sentiment d'œuvrer avec les autres dans une grande œuvre commune donnant du sens à notre présence sur terre n'existe pas » (J. Grondin, 2019, p. 102). C'est cela l'oubli de l'Être que proclame M. Heidegger (1986, p. 25) dès la première ligne du premier chapitre de l'introduction de son ouvrage fondateur : « La question de l'Être est aujourd'hui tombée dans l'oubli... ».

La pensée de Martin Heidegger (1889-1976), dont l'œuvre publiée traverse le XXe siècle, a profondément marqué la philosophie des dernières décennies tout en étant régulièrement l'objet de vifs débats en raison de l'engagement, un temps, du philosophe en faveur du parti national-

socialiste, peut-on lire dans le résumé de la traduction française des deux premiers cours du philosophe allemand prononcés à l'université de Fribourg en 1919, au lendemain de la défaite allemande, transcrite par Sophie-Jan Arrien et Sylvain Camilleri (M. Heidegger, 2017). La question des rapports de Heidegger et de la politique « fait partie des sujets les plus controversés de l'histoire intellectuelle du XXe siècle du fait de la tragédie du pacte diabolique conclu entre lui, le plus grand philosophe du siècle dans la tradition occidentale, et le régime politique le plus barbare que le monde n'ait jamais connu, celui d'Hitler. », notait R. Wolin (1992, P. 35.)

Si l'on examine la vision heideggerienne de l'existence humaine, de l'être-au-monde, on s'aperçoit qu'il en donne une image étouffante, accablante au dernier degré. Il suffit de parcourir la table des matières de « Être et Temps », en s'arrêtant sur les catégories principales qui caractérisent essentiellement, aux yeux de Heidegger, l'existence ou le *Dasein* : bavardage, curiosité, équivoque, chute et être-jeté, souci, être-pour-la mort, angoisse, peur, ennui, etc. Tout ceci reflète bien les peurs et les frustrations des hommes et des femmes qui vivent dans une société répressive où ils mènent une existence sans joie, obscurcie par la mort et l'angoisse : du matériel humain à la merci d'une personnalité autoritaire. H. Marcuse (1989, pp. 114-115) en fait cas dans sa correspondance avec Heidegger du 28 Août 1947.

« Malgré les documents attestant une attitude antisémite de la part de Heidegger, il serait précipité de conclure que la pensée raciale » occupait une place importante dans sa « vision du monde » — sans parler de sa philosophie, renchérit R. Wolin (1992, pp. 21-22). Au contraire, comme l'a suggéré un commentateur, il est probable que le supposé antisémitisme de Heidegger eut été de « type culturel, [celui] que l'on rencontre le plus fréquemment » (J. Habermas, 1988, P.41).

Le philosophe et professeur Martin Heidegger vécut, avant les bouleversements de 1933, dans un univers intellectuel complètement politique, mais entretenit (y compris par le biais de ses fils) des contacts amicaux avec le mouvement de jeunesse de cette époque et avec certains porte-parole littéraires de la jeunesse allemande, comme Ernst Jünger, qui annonçaient la fin de l'ère bourgeoise-capitaliste et l'avènement d'un nouveau socialisme allemand. Il attendait de la révolution nationale – socialiste un renouveau spirituel de la vie allemande, sur une base populaire, et parallèlement, comme de nouveaux intellectuels allemands, une réconciliation des antagonismes sociaux et un sauvetage de la culture occidentale face aux périls du communisme. Il n'avait pas d'idées précises

sur les événements politico-parlementaires qui ont précédé la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, mais il croyait en la mission historique de Hitler, qui était de provoquer le tournant spirituel qu'il entrevoyait lui-même...Mais hélas ! En mettant sur le même plan que le « service du savoir », le « service du travail » et le « service de défense » pour les étudiants, il fournissait à la propagande nazie le moyen d'exploiter son discours [du rectorat] sur un plan politique. (H. Ott, 1990, PP. 330-332).

R. Wolin (1992, pp. 23-25) soutient que la décision en faveur du national-socialisme ne peut se comprendre indépendamment des composantes les plus fondamentales de la philosophie de Heidegger. L'engagement national-socialiste de Heidegger s'enracinait donc dans les tendances les plus profondes de sa pensée. Tout en refusant de faire du nazisme de Heidegger un développement nécessaire de « Être et Temps », il suggère que la politique du mouvement nazi répondait à l'idéal d'engagement historique authentique esquissé dans l'œuvre de 1927. Il explique comment l'échec politique de Heidegger modifia le contenu et l'orientation de sa dernière philosophie. Il affirme que, jusqu'à un certain point, les thèmes majeurs des derniers écrits de Heidegger — le procès quasi-apocalyptique de l'humanisme, de la technique et du nihilisme européen — doivent être compris comme un exercice d'auto-critique. C'est le lieu donc de mettre en garde ceux qui voudraient saisir le prétexte des allégeances politiques « douteuses » de Heidegger pour disqualifier l'ensemble de sa philosophie.

La philosophie contemporaine semble s'articuler de part en part autour de la pensée heideggérienne, « tant les critiques fusent de toutes parts, constructives comme dé-constructives ; autrement dit, Heidegger a eu une influence notable sur la philosophie contemporaine. Et, fondamentalement, ce qui se joue est et demeure la question nazie » (C. Belloq, 2019, p. 73) que nous venons d'évacuer.

Dans son effort de conceptualisation, Heidegger a su penser grandement. En lui, se trouvent réconciliés l'universel et le particulier. S'il faut, aujourd'hui, déterminer une figure emblématique de la philosophie de notre temps, de la philosophie contemporaine, il ne subsiste pas de grand doute que le philosophe de Fribourg se situe au premier rang. Hormis la question nazie pour laquelle « Heidegger n'a pas bonne presse dans un large public » (F. Paulhac, 2006, p. 8) ; laquelle, on l'a vu, se révèle problématique. Quand on vient à questionner en direction de la profondeur de la pensée, Heidegger apparaît comme un grand esprit ; l'esprit de notre temps et de notre siècle, un vif esprit contemporain, tant tout ou presque

tout a été conceptualisé par lui. S'étant situé au cœur de l'histoire de la philosophie, c'est-à-dire aussi dans son centre, grâce à son dialogue permanent avec ses prédécesseurs, il a fini par être le repère de ce siècle (le XXe sans oublier le XXIe commençant).

En effet, « en dépit de son engagement déplorable de 1933, en dépit des difficultés de son vocabulaire, notamment dans ses derniers écrits, Heidegger demeure « le philosophe du XXe siècle », tant pour ses élèves devenus célèbres comme Hannah Arendt et Herbert Marcuse que pour presque tous les grands noms de la philosophie française : Merleau-Ponty, Sartre, Derrida, Levinas, etc. » (F. Paulhac, 2006, p. 10). De ce point de vue, il faut, de façon imagée, dire de Heidegger qu'il représente les racines de la philosophie contemporaine. « Ayant enfanté ou influencé ceux qui, aujourd'hui, sont les figures de proue de la philosophie, il ne peut qu'en constituer le référentiel par excellence. Sans ce référentiel, ou à vouloir l'isoler, c'est simplement la philosophie contemporaine qui serait supprimée, décimée » (B. Boudon, 2019, p. 4) ; tant il est évident qu'un arbre ne saurait subsister sans ses racines.

Parce que Heidegger a directement influencé une grande partie de la philosophie du XXe siècle (Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Derrida, Ricoeur, Gadamer, Arendt, Jonas, Rorty ou Cavell), il semble aller de soi que sa philosophie « révolutionnaire », pour reprendre le terme de H-G. Gadamer (2018, p. 141) -terme souvent utilisé, notamment par Derrida, pour qualifier la philosophie d'Heidegger et ses effets-, a constitué un bouleversement sans précédent au sein de la conceptualité philosophique. Ce bouleversement « est implicitement admis aussi bien par les thuriféraires du penseur que par ses détracteurs. De fait, le temps passé par ces derniers à traquer, dans les moindres recoins de l'œuvre, les traces d'antisémitisme ou de nazisme n'a de sens que si Heidegger est considéré comme un philosophe important » (J. Beaufret, 1985, p. 79).

Ainsi, l'accord minimal entre les défenseurs de Heidegger et ses détracteurs repose sur cette conviction « qu'il s'agit d'un des philosophes les plus importants du XXe siècle » (J. Lacoste, 2019, p. 216). Entre ces deux pôles antinomiques qui, néanmoins, se rejoignent en un point, se tiennent les historiens de la philosophie, qui retracent le parcours, élucident les textes, accumulent les exégèses, bref confèrent à Heidegger sa stature de classique, au côté d'Aristote, Descartes et Kant. Le jeune Heidegger débat avec ses contemporains, surtout les philosophes néokantiens, de la notion de « culture » qui a perdu de son évidence après quatre années de

déferlement de violence. De là l'ébauche d'une réflexion sur l'essence de l'Université qui trouvera son achèvement catastrophique dans le « Discours du rectorat » de 1933. Derrière la critique du concept de la culture et des « valeurs », pointe pourtant déjà le souci de rapporter la philosophie au vécu dans sa dimension quotidienne, le plus souvent occultée par la théorie de la connaissance. Au-delà du contexte historique, ces cours annoncent sur un mode clair et pédagogique les gestes théoriques qui seront déployés « dans *Être et Temps* (1927) : déconstruction de la tradition philosophique, interrogation sur le sens de l'historicité, analyse de la vie facticielle (qui ne se nomme pas encore « existence »), souci de retour aux « choses mêmes » par-delà les objectivations de la science, lien essentiel entre le sujet et le monde » (J. Beaufret, 1998, p.336). À ce titre, ces cours constituent un document exceptionnel pour approcher une œuvre aussi essentielle que controversée.

Heidegger est incontournable dans l'histoire de la pensée philosophique contemporaine ; ce qui fait de lui une figure emblématique de cette période.

Conclusion

Au terme de ce « voyage » rapide sur l'itinéraire de la philosophie occidentale (la philosophie occidentale ayant commencé à Athènes en 435 av. J.C.), des poèmes métaphysiques des présocratiques à la nécessité de la déconstruction, force est de reconnaître que Heidegger est l'un des premiers penseurs à ériger les questions-piliers de la philosophie contemporaine.

Parce que Heidegger a directement influencé une grande partie de la philosophie du XX^e siècle, il semble aller de soi que sa philosophie a constitué un bouleversement sans précédent au sein de la conceptualité philosophique. Heidegger est alors considéré comme un penseur d'importance contemporaine. « Par son herméneutique comme destruction, Heidegger est original au double sens de nouveau et qui fait origine en instaurant une série, en délivrant un futur » (I. Thomas-Fogiel, 2017, p. 208). Ce geste de Heidegger, qui consiste à « configurer un *monde* (le quotidien) pour dynamiter la conceptualité philosophique, cette fabrique du concret qui fournit les armes de la destruction, deviendra un geste qui structurera le paysage philosophique du XX^e siècle, alors qu'il était quasi absent auparavant » (I. Thomas-Fogiel, 2017, p. 211). Heidegger a joué un rôle déterminant et fondamental dans le développement des horizons philosophiques contemporains.

Aujourd'hui, la parole philosophique de la contemporanéité peut résister à l'hégémonie humaine. Plus que jamais, la philosophie pratique doit être encouragée et amplifiée, en inventant de nouveaux fondements à la philosophie et initier une profonde rénovation. Garder ce qui est valable, inventer de nouvelles formes sans faire table rase du passé, en laissant un grand espace à la philosophie socio-professionnelle, la philosophie qui aide à s'insérer dans la vie sociale, l'Administration et dans les entreprises.

Références bibliographiques

- BEAUFRET Jean, 1998, *Leçons de philosophie: Idéalisme allemand et philosophie contemporaine*, Paris, Seuil, 406 p.
- BEAUFRET Jean, 1985, *Dialogue avec Heidegger : Tome 4 : Le chemin de Heidegger*, Paris, Éditions de Minuit, 130 p.
- BELLOQ Céline, 2019, *Être soi avec Heidegger*, Paris, Eyrolles, 184 p.
- BOUDON Brigitte, 2019, « Du ciel des idées au monde sensible », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, vol. 57, no. 12, pp. 4-4.
- BOUDON Brigitte, 2017 « Les horizons de la philosophie contemporaine » in *Le désenchantement des philosophes contemporains*, Marseille, Ancrages, 66p.
- FARGES Julien, 2015, « Husserl et la Grande Guerre : l'irruption critique de l'histoire dans la phénoménologie », *Transversalités*, 2015/1 (N° 132), pp. 43-59.
- GADAMER Hans-Georg, 2018, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Edition intégrale, Paris, Points, 816p.
- GREENWOOD Thomas, 1926, « L'adaptation de la géométrie au monde sensible », in *Revue néo-scholastique de philosophie*. 28^e année, Deuxième série, n°9, 1926. pp. 37-51.
- GRONDIN Jean, 2019, *Comprendre Heidegger : l'espoir d'une autre conception de l'être*, Paris, Hermann, 282 p.
- HABERMAS Jürgen, 1988, *Martin Heidegger : l'œuvre et l'engagement*, Trad. R. Rochlitz, Paris, Éditions du Cerf, 73p.
- HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduit de l'allemand au français par François Vézin, Paris, Gallimard, 581 p.
- HEIDEGGER Martin, 2019, *Méditation*, trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 448 p.
- HEIDEGGER Martin, 2017, *Vers une définition de la philosophie*, trad. S. Jan-Arrien et S. Camilleri, Paris, Seuil, 290 p.

- HEIDEGGER Martin, 2013, *Apports à la philosophie : De l'avenance*, trad. François Fédier, Paris, Gallimard, 624 p.
- KANT Emmanuel, 2012, *Critique de la raison pure*, 8^e édition, Trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, 624 p.
- KRÜGER Gerhard, 2011, « L'histoire dans la pensée contemporaine [1] », *Archives de Philosophie*, vol. 74, no. 1, pp. 23-52.
- LACOSTE Jean, 2019, *La philosophie au XX^e siècle : Introduction à la pensée philosophique contemporaine*, Paris, Hatier, 450 p.
- LAROUSSE Pierre, 2013, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, T. 3 C-CHEM, Paris, Hachette Bnf, 1168p.
- LAYET Clément, 2020, *Hölderlin : La démesure et le vivant*, Paris, J. Vrin, 400 p.
- LE NY Marc, 2011, *Découvrir la philosophie contemporaine*, Paris, Eyrolles, 220p.
- MARCUSE Herbert, 1989, « Lettre à Heidegger du 28 août 1947 » in *Befreiung denken – Ein politischer Imperativ. Ein Materialband zu Herbert Marcuse*, Jansen P. E. (éd.), Offenbach/M., pp. 114-115.
- MARX Karl et ENGELS Friedrich, 2012, « XI^e Thèse sur Feuerbach », in *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 621p.
- MENGUAL Zhong Estelle, 2021, *Apprendre à voir : Le point de vue du vivant*, Paris, Actes Sud, 256 p.
- NITZER Benjamin, 2018, *Introduction à la philosophie contemporaine*, Paris, Ellipses, 240p.
- OTT Hugo, 1990, *Martin Heidegger : éléments pour une biographie*, trad. J. M. Beloeil, Paris, Payot, 420 p.
- PAULHAC François, 2006, *Quelques pages sur Heidegger*, Paris, Vrin, 60 p.
- RICOEUR Paul, 1998, « Husserl et le sens de l'histoire », repris dans *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, pp. 21-57
- THOMAS-FOGIEL Isabelle, 2017, « Qu'est-ce que la philosophie de Heidegger a d'original ? » in *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2017/2 (Tome 142), pp. 195-214
- WOLIN Richard, 1992, *La politique de l'Être : La pensée politique de Martin Heidegger*, Paris, Kimé, 292p.